

Résumé n°2

Résumer le texte suivant en 100 mots, plus ou moins 10% (90-110 mots).

Indiquer des repères dans le texte tous les 20 mots et le décompte chiffré dans la marge, puis le décompte final.

5 La notion d'*individuum* est ancienne, le mot latin trouve sa racine dans le grec *àtomon*, l'élément simple et indivisible qui compose l'univers matériel des choses. C'est Cicéron qui l'introduit dans ses ouvrages philosophiques, pour traduire l'*àtomon* des Grecs. *Individuum* passe, ensuite, par le truchement d'Augustin d'Hippone, dans la philosophie médiévale. Il faut d'abord préciser que dans la langue de la philosophie ancienne et médiévale, en Occident, la notion d'*individuum* n'a pas une relation directe avec l'homme, l'individu humain, comme il l'aura été dans nos langues aujourd'hui. Pour Platon et pour Aristote, comme pour Démocrite et Épicure, l'*àtomon* est avant tout une entité *conceptuelle*, qui appartient à la nature ; et il faut voir jusqu'à quel point elle est connaissable ou pas. Platon et Aristote soutiennent que l'*àtomon* est inconnaissable ; Démocrite et Épicure en font le pilier de la connaissance même du monde. Cela dit, ce n'est qu'à l'époque moderne, aux XVI^e et XVIII^e siècles, que la notion d'*individuum* se déplace vers l'homme, glisse vers l'individu humain et son monde spécifique à lui, où il vit : la communauté.

15 Le sociologue et philosophe allemand F. Tönnies (1855-1936), dans son ouvrage célèbre intitulé *Gemeinschaft und Gesellschaft* (1887), a décrit deux formes possibles de la socialisation humaine, deux « catégories fondamentales de la sociologie pure ». D'une part, il y a la communauté (*Gemeinschaft*), qui représente les individus sur la base d'une même appartenance *ethnique*, par proximité locale ou par proximité de valeurs communes, individus qui partagent une forme de cohésion solidaire, fondée *affectivement*. L'individu ne se distingue pas de sa communauté, il y fait un tout, il en dépend entièrement. D'autre part, il y a la société (*Gesellschaft*), qui se construit en parallèle mais plus lentement et plus tard dans l'histoire. Ici les individus se rapportent les uns aux autres dans une attitude *instrumentale*, visant au but de la maximisation réciproque des intérêts, du profit et de l'utile individuel. Ce schéma transcendantal formel se fonde sur une anthropologie de la *volonté* qui, chez Tönnies, a rapport précisément à l'*histoire*. Il y a des regroupements humains, dans l'histoire, dont la volonté est de type « *organique* », affirmait Tönnies, à savoir leur volonté est plutôt centrée autour du primat de la *totalité* du regroupement, à laquelle l'individu répond et sur laquelle son comportement est réglé. Et, en même temps, à partir d'un certain moment de l'histoire, se développent, en parallèle, des nouvelles formes de regroupements humains – ou bien ce sont les mêmes communautés fondées affectivement qui se développent dans cette direction sociétale – dont la volonté est « réfléchie », dit Tönnies, plutôt qu'« organique », c'est-à-dire qu'elle est plutôt centrée autour de la *pensée*, des besoins, des intérêts de l'individu, qui priment par rapport à la totalité organique de la communauté.

35 *Gemeinschaft* et *Gesellschaft* constituent ainsi deux modes de la socialisation humaine liés à l'histoire de l'individu, qui développe ses ressources, ses forces, ses « vertus » – psychologiques et anthropologiques propres – par rapport à ces deux régimes différents d'organisation, le communautaire et le sociétal, qui peuvent aussi coexister dans un même regroupement historique, lorsqu'il se complexifie. Il faudrait comparer cette analyse de Tönnies, centrée sur les phénomènes sociaux formels, visés dans l'Europe médiévale et moderne, avec une analyse semblable centrée autour des mêmes phénomènes sociaux, envisagés par rapport à l'histoire du Monde arabe, de l'époque de l'islamisation

jusqu'à nos jours. Une attention analogue doit être portée aux phénomènes de langue : comment se dit « individu » dans les langues arabes, classiques et contemporaines ? ... Voilà une première base pour entamer une recherche comparative sur la « migration » de cette idée d'individu, dans un contexte socio-historique tout à fait différent et nouveau : celui de la globalisation capitaliste.

Paolo Quintili, « Individu et communauté dans les philosophies occidentales de la Révolution », Cairn Info, n°8, 2004